

So we should think more about our own Canadian responsibilities, when we sound off critically, and often get into something like a panic, over everything the U.S. does or says that touches Canada, or every move of an American corporation across the border in search of profit or expansion; or every American speech that dares even to mention—however subtly or carefully—a continental policy on resource development.

I don't say we shouldn't be "on guard". Not at all. Incidentally, have you ever been struck by the fact that in our national anthem, "Oh Canada", "We stand on guard for thee" five times in the last three lines? This always seemed to me to be a rather excessively defensive posture; as if we weren't too confident of our ability to guard effectively; or even quite sure of what we were guarding.

But I do agree, of course—that we should be unremittingly careful to protect our own interests, which means taking a close look at any animal offered to us for breeding purposes that might turn out to be a Trojan horse. I know that we are dealing with great, multi-national corporations whose purpose may not be sinister but whose power can be crushing; and that behind them there is the protection and the backing of a super-power with whom we have to negotiate on so many matters, all I am trying to point out is that exaggerated, panicky fears and suspicions, "anti" emotions alone, are no substitute for sound, steady and positive national policies; that our first duty in preserving Canadian nationalism is to make sure that there is a strong and united Canada to preserve.

As Professor Roy Matthews wrote a few weeks ago, "There are a number of highly constructive things that Canada could be doing as a sovereign nation of a particular kind rather than working itself into a state of national neurosis over this issue". He was speaking about the issue of continentalism as a threat to independence.

What are some of these things?

We can make sure that we base our policy—and even more important, make it clear

vaincu de l'importance qu'il y a à conserver le Canada aux Canadiens?

Nous devrions donc songer davantage à nos propres responsabilités en tant que canadiens, lorsque nous critiquons et que souvent nous sommes pris d'une certaine panique au sujet d'un geste ou d'une déclaration des américains qui touche le Canada, ou lorsqu'une société commerciale américaine décide de traverser la frontière en quête de profit ou d'expansion, ou encore, devant tout discours américain qui ose faire mention, même si c'est d'une façon subtile ou prudente, d'une politique continentale de l'aménagement des ressources.

Je ne dis pas que nous ne devons pas être vigilants. Pas du tout. Incidemment, n'avez-vous jamais été frappé par le fait que chaque fois que nous chantons la version anglaise de notre hymne national «O Canada», nous nous engageons à être vigilants cinq fois dans les trois dernières strophes? Cela m'a toujours semblé être une attitude qui était plutôt défensive à l'excès; comme si nous n'étions pas trop confiants en notre capacité d'exercer une vigilance efficace, ou même tout à fait sûrs de ce que nous avons à protéger.

Mais je conviens, bien sûr, que nous devons dans cesse être soucieux de protéger nos propres intérêts, et que cette vigilance pourrait aller jusqu'à examiner attentivement tout animal que les américains pourraient nous offrir pour fin de reproduction, au cas où il s'agirait d'un cheval de Troie. Je sais que nous avons affaire à d'importantes sociétés commerciales internationales qui n'ont sans doute aucune mauvaise intention, mais dont le pouvoir peut s'avérer écrasant, et que ces sociétés sont protégées et appuyées par un super pouvoir avec lequel il nous faut négocier à tant de sujets. Mon but n'est que d'attirer l'attention sur le fait que la peur et les soupçons exagérés et alarmistes, sans parler des sentiments «anti», ne constituent pas des substituts à des politiques nationales saines, régulières et positives, que notre premier devoir lorsqu'il s'agit de protéger le nationalisme canadien, est de nous assurer que nous avons un Canada fort et uni à protéger.

Comme le professeur Roy Matthews l'a écrit, il y a quelques semaines, «Il y a un certain nombre de choses hautement constructives que la Canada pourrait faire à titre de nation souveraine d'un genre particulier, plutôt que de se mettre peu à peu dans un état de névrose nationale à ce sujet». Il parlait alors du continentalisme comme une menace à l'indépendance.

Voyons ce que sont certaines de ces choses. Nous pourrions vous assurer, et ce qui est encore plus important, faire clairement com-